

Comment les seniors vivent-ils-elles aujourd'hui la relation avec leurs petits-enfants ?

La crise COVID-19 a-t-elle eu un impact ?

Par MARA BARRETO,
Chargée de projets Espace Seniors

Introduction



« Ce que j'ai vécu lors du premier confinement : je me suis sentie mise à l'écart, isolée... pour me protéger... mais si je dois rester sans pouvoir partager avec mes petits-enfants ni les serrer dans mes bras, jouer, rire, manger... c'est trop me demander. C'est trop de souffrances. Ma petite fille a fait une très grosse crise d'angoisse tant elle avait peur du Corona et donc de me toucher. Oui, le virus est dangereux mais je ne peux ni ne veux vivre loin d'eux. Ils sont ma joie et ma raison de m'accrocher après plusieurs années à me battre contre le cancer et d'autres joyeusetés du genre. On n'a pas le droit de priver les grands-parents de leurs petits-enfants sous prétexte de les protéger... Je sais que tous ces petits-là ont besoin de nous et pour ma part, plus personne n'aura le droit de s'interposer entre nous. Que préférez-vous, mourir de tristesse dans une souffrance d'abandon et d'indifférence, ou mourir du Covid ? Qu'en pensez-vous ?... Que chacun puisse se poser la question honnêtement. Merci de m'avoir permis de donner mon point de vue au sujet de mon attachement à la vie... » (Claudine, 67 ans)

Depuis le début de la pandémie, tant le gouvernement que les expert-e-s conseillent de porter attention aux seniors, notamment lors des contacts rapprochés avec des enfants qui pourraient, au vu de leur bas âge, avoir plus de difficultés à respecter les gestes barrières. Toutefois, la question relative à la manière dont ces seniors vivent aujourd'hui ces rencontres est plus rarement posée.

Afin de connaître leur opinion, nous avons lancé en novembre un appel à témoignage via les réseaux sociaux. En quelques jours, plus de 40 personnes âgées de 56 à 83 ans, majoritairement des femmes, ont accepté de partager leur ressenti avec nous. Dans un souci d'anonymat, les prénoms des répondant-e-s ont été modifiés¹.

¹ A l'exception du premier témoignage en introduction. En effet, la répondante nous a explicitement demandé le contraire : « Je veux garder mon vrai prénom et ce texte tel quel si vous choisissez de le faire paraître »

L'objectif était de faire un tour d'horizon des relations, pratiques, représentations mais également des éventuels conflits que cette pandémie avait fait émerger. Grâce à la richesse des témoignages reçus, nous avons pu mettre en exergue plusieurs constats.

Le vécu de la relation avec les petits-enfants

Si certain·e·s seniors ont pu facilement trouver des alternatives aux câlins avec leurs petits-enfants, d'autres nous ont fait part de leur véritable souffrance par rapport à la situation. Pour certain·e·s, ne plus pouvoir prendre leurs petits-enfants dans leurs bras s'est avéré intenable :



« Cette situation nous a encore éloigné d'avantage de nos 5 petits-enfants. Le plus petit est né durant le premier confinement, nous ne l'avons toujours pas eu dans les bras. » (Francine)

« Je vis mal cette relation, car depuis début mars je n'ai plus embrassé mes petits-enfants. Mais j'apprécie le fait qu'ils m'adressent parfois un petit coucou. » (Chantal)

« Je le vis très bien mais elles ont 24 et 22 ans ! » (Jacqueline)

« Tout en respectant les mesures, je continue de voir ma maman de 94 ans, mon fils et ma petite-fille de 21 ans. Bien sûr nous prenons toutes les précautions nécessaires mais ce serait trop dur de rester sans les voir. » (Josette)

« Tout dépend de leurs âges (j'en ai 12 de 25 à 3 ans) et surtout de la décision ou des peurs des parents. Je ne le vis pas très bien en général, même si je puis comprendre. » (Nadine)

« Je travaille mais m'occupe beaucoup de mes petits-enfants. Au premier confinement, j'ai été privée d'eux pendant deux mois. Ça a été très dur... nous avons perdu beaucoup de beaux moments que l'on ne rattrapera jamais. A partir de mai nous nous sommes retrouvés et je leurs ai promis qu'on ne nous séparerait plus. Mes petits-enfants sont ma vie et je refuse qu'on nous re-sépare, de toute façon ils n'ont qu'une Nanou... » (Nicole)

Pour de nombreux·ses seniors, le facteur « âge » joue aussi un rôle de leur côté : les grands-parents plus jeunes ayant moins tendance à mettre les contacts physiques en parenthèse :



« J'ai seulement 65 ans et ce 2ème pseudo-confinement ne change rien pour moi. Je vois mes enfants et petits-enfants comme d'habitude et les câlins sont appréciés. Notre union et notre amour sont notre force. Par contre, le 1er confinement a été vraiment très dur à vivre. » (Rose)

« Quand ma fille a besoin, je m'occupe des enfants. Le plus grand a 5 ans et le plus petit 2 mois. Ce sont des moments de bonheur car ils grandissent tellement vite ! Il faut profiter de ces moments précieux. » (Colette)

Il y a aussi des grands-parents qui ont continué à vivre cette relation tout simplement comme avant et ceux-celles qui se sont positionné-e-s explicitement contre certaines mesures imposées :



« J'espère que vous direz que beaucoup de grands parents se portent à merveille et s'occupent toujours de leurs petits-enfants. J'en connais beaucoup ! » (Isabelle)
« Rien ne change chez moi, je les ai tous les jours et on est toujours là. Arrêtez la psychose, les enfants ne sont pas contagieux. » (Josiane)

« Ça n'a rien changé du tout, nous avons gardé les mêmes rapports d'amour vis-à-vis de notre fils et notre petit-fils et c'est toujours le même plaisir de le serrer dans nos bras... Au diable les conneries de nos ministres... » (Dominique)

« La bulle sociale qu'on impose (5, puis 15, puis 3, puis 1) est une ineptie totale et n'a aucun sens. Cette mesure est inapplicable et d'ailleurs inappliquée. Il suffit de respecter sérieusement les gestes barrières, avec masque si nécessaire, et tout ira bien. » (Monique)

Les pratiques adoptées

Si certain-e-s seniors avouent avoir eu des difficultés à garder le contact avec leurs petits-enfants, pour une grande majorité d'entre elles-eux, la crise sanitaire a basculé leurs habitudes les obligeant à s'initier (ou s'améliorer) aux nouvelles technologies. Ce fut particulièrement le cas pour les applications permettant les contacts visuels :



« Au premier confinement, aucun contact visuel, sauf téléphone... Depuis le deuxième, je me suis adaptée à la nouvelle technologie. » (Danielle)

« Ils m'ont initiée à Messenger... miracle, j'ai capté immédiatement. Donc, renforcement des échanges et c'est bien agréable. N'étant pas trop tactile, je ne me sens pas frustrée... Ils m'ont encouragée à utiliser Facebook pour remplacer les contacts sociaux que je perdais fatalement avec amis et connaissances... Bref, ma tablette chauffe un peu plus. » (Anne)

« Je suis en contact régulier avec eux par FaceTime. J'ai donné des cours de français à quatre d'entre eux... On se voit, mais c'est si artificiel ! » (Chantal)

« Je leur ai raconté chaque jour l'histoire d'un mot ou d'une expression via WhatsApp et même finalement j'ai ouvert le principe pour les autres grands-parents et les amis sur Facebook. » (Gisèle)

À côté des nouvelles technologies, d'autres n'ont pas hésité à faire preuve d'une grande créativité :



« On se voit juste le nécessaire, après l'école ou pendant les congés. Aération avant et après. Port du masque pour nous. On ne s'embrasse pas. Désinfection le

mieux qu'on peut en soirée... Nous mangeons à part. Les petits au salon et nous, cuisine sauf pour le petit de 2 ans. » (Marie)

« Je ne fais pas la bise à mon fils, ma fille, beaux fils et belle fille. Ma petite fille de 9 ans ne me fait pas la bise. Par contre, elle me serre très fort à hauteur de la taille... c'est chouette. » (Françoise)

« Parfois je me mets au volant de ma voiture, klaxonne devant chez eux et on s'envoie des bisous, ma fille aînée trouve que je suis une Mamy qui déchire. » (Nadine)

Les difficultés rencontrées

Outre quelques difficultés dues aux positionnements divergents au sein d'une même famille, nous avons ainsi constaté que les obstacles rencontrés étaient majoritairement liés au manque de contact physique et de maîtrise des nouvelles technologies :



« Avec les visio-conférences, j'ai eu beaucoup de mal au début car je débutais. » (Claire)

« C'est le côté spontané des relations et le côté câlins qui manquent le plus. Ils m'ont envoyé une grande poupée de papier avec de longs bras qu'ils ont découpée et dessinée pour me dire qu'ils avaient envie que je les prenne dans mes bras. » (Gisèle)

« Quant à ma dernière petite fille, c'est plus difficile. J'ai raté la première dent, la première panade, ses premiers pas... je la vois par vidéo tous les 15 jours mais j'ai peur qu'elle ne me reconnaisse pas...elle me manque beaucoup. » (Françoise)

« Je ne suis pas très experte dans les nouvelles technologies car, comme disent mes rejetons, née au vingtième siècle ! » (Chantal)

Le positionnement de la famille et la réaction des grands-parents

Visite ou pas ? Qui décide ? Lorsque l'on passe en revue les témoignages, on se rend compte que certain·e·s seniors n'ont pas « eu le choix », que ce sont leurs enfants qui ont « décidé » de mettre les contacts entre parenthèses. Bien qu'ils·elles soient conscient·e·s que cela parte d'une bonne intention (limiter la contagion), certain·e·s ne partagent pas les décisions prises.



« Nos trois enfants s'organisent pour que nous ayons la visite de l'un d'eux chaque w-e. Nous en sommes très heureux, mais nous avons l'impression d'avoir basculé dans la catégorie des « personnes à risque », à protéger avant tout. Chacune des trois familles a une attitude différente : les uns veulent respecter les distances à table, les petits plats apéro séparés... » (Claude)

« Le jour de la fête des mères, je leur ai proposé de confisquer mes clés de voiture. Ils ne comprenaient pas pourquoi. Je leur ai dit que j'avais autant de risques de mourir d'un accident de la voiture que du Covid. Ils ont compris. Ils se sont réveillés ! Depuis, on se voit tous les mardis et aussi à d'autres occasions... Je refuse cette dictature ! Je prends mes responsabilités. Et je vois ma mère de 87 ans, qui prend aussi ses responsabilités ! » (Isabelle)

« Déjà avant qu'il y ait confinement, je ne voyais mon petit-fils qu'occasionnellement... Les confinements n'ont rien arrangé, d'autant plus que mon fils est dans la peur du Covid (pandémie de la peur)... Au premier confinement, mon fils envoyait de temps en temps une vidéo avec le petit, ou nous appelait en FaceTime. Ce deuxième confinement, je dirais que c'est encore moins de contacts.» (Martine).

« Tout dépend des news qui circulent mais leurs attitudes changent, mes filles décident pour moi et ça me révolte.» (Nadine)

Lorsque nous parlons de positionnement, nous faisons référence à deux aspects. D'une part, la place que chaque senior occupe en tant que grand-père ou grand-mère, souvent définie par ses enfants et d'autre part, celle que cette personne souhaiterait occuper ainsi que la manière dont elle voudrait être perçue. Quand ces deux aspects sont en équilibre, les familles ont plus de facilité à trouver un juste milieu :



« Notre famille est d'accord. Ils nous protègent. Comme ils travaillent tous, on se voit juste pour reprendre les enfants.» (Marie)

« Il n'y a pas de positionnement différent entre nous car c'est, je pense, la seule ligne d'action. » (Bernard)

« Nos enfants n'ont pas d'objections à ce qu'on voit nos petits enfants à condition de... respecter les gestes barrières tels que le lavage régulier des mains et la distanciation physique, autant que possible.» (Monique)

« Le confinement a permis plus d'attention de leur part, sms, appels téléphoniques, etc. Ils m'ont initié à correspondre par Messenger, à utiliser Facebook ne fut-ce que pour m'occuper. En fait, un bénéfice certain, une autre façon de communiquer, d'apprendre à mettre des mots sur ses sentiments, ce que ma génération fait plus difficilement... on a créé une autre façon de se rencontrer.» (Alex)

En guise de conclusion

Cette pandémie nous force depuis des mois à composer entre le besoin de maintenir des contacts physiques et le risque d'être contaminé·e·s. Et on le voit, chacun·e compose comme il·elle le peut : certain·e·s s'adonnent à l'utilisation de nouvelles technologies, d'autres optent pour la créativité, d'autres encore n'ont rien changé à leurs habitudes. Il n'en reste pas moins que pour beaucoup, cette situation est difficile à vivre et que pour certains·es, des craintes sur l'impact de cette crise dans les relations familiales sont bien présentes :



« Le Covid a forcément changé quelque chose dans la relation avec les enfants et petits-enfants. » (Françoise)

« J'ai comme l'impression que le confinement et la crise font vieillir les enfants. » (Gisèle)

« Je crains que les rites familiaux ne disparaissent. » (Christiane)

« Pas facile, une impression de détachement car plus personne ne vient chez nous et la chambre pleine de jouets prend la poussière, les habitudes changent... J'ai bien peur que cela ne soit irréversible. » (Annick)

Dans le contexte actuel, on entend aussi régulièrement une autre crainte : celle des plus jeunes refusant de mettre leurs aîné-e-s en danger, rappelant le lourd poids qu'une telle prise de risque pourrait entraîner. Cette crainte si elle est certes légitime, n'est cependant pas évidente à justifier quand ceux-celles pour lesquels nous avons peur sont bien des adultes responsables.

Ces témoignages ont montré que la surprotection n'est pas la seule réponse que les seniors attendent de leurs enfants. Ils-elles ont souvent des souhaits et des idées concernant les mesures actuelles, même si parfois, ils n'osent pas les exprimer. Il est bien entendu que le rôle des enfants n'est pas de « faire plaisir » à leurs parents à tout prix mais bien de leur laisser une place dans les décisions qui les concernent directement et par là, de les reconnaître dans toute leur complexité, ambivalence...

Pour terminer, voici quelques attitudes à adopter que ces grands-parents ont suggérées afin de mieux vivre le contexte actuel :



« Rester dans le coup le plus longtemps possible via les nouvelles technologies, les recettes de cuisine, les chansons d'hier et d'aujourd'hui... » (Gisèle)

« Positiver, dédramatiser, adopter leurs moyens virtuels de communication, utiliser leur niveau de langage et humour sans modération. Remplacer les démonstrations tactiles par le dialogue, les mots de tendresse... éviter possessivité, plaintes et reproches. » (Anne)

« Si les grands parents sont en bonne santé, il ne faut surtout pas avoir peur et ne pas se laisser envahir par la psychose ambiante... » (Monique)

« Peut-être se positionner fermement, c'est ce que j'ai fini par faire. » (Nadine)

« Nous avons beaucoup de chance à notre époque de disposer de Internet. Nos parents et grands-parents ont vécu des situations bien plus douloureuses durant les guerres... sans même de téléphone pour avoir de news de ce qui se passait, ni de télé pour se distraire... On se lamente pour peu de choses à notre époque, le principe étant tout simplement de mettre tout en œuvre durant un certain temps pour éviter la propagation du virus. » (Michelle)

« Montrer à nos petits-enfants que la vie peut être belle même si on doit faire autrement. C'est à nous de leur montrer qu'il ne faut pas avoir peur, leur donner de la joie et leur transmettre cette envie de vivre... La vie ne s'arrête pas à cause du Covid ! On n'a qu'une vie et tous les instants sont précieux, restons optimistes et adaptons nous pour faire en sorte que nos petits enfants n'en souffrent pas. Ils ont le droit eux aussi de voir le monde avec nos yeux d'enfants. » (Evelyne)

Espace Seniors/Mara Barreto/180121